Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 11 (1912-1913)

Artikel: Une découverte de femme : le système Montessori III
Autor: Melegari, Dora
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750544

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE DÉCOUVERTE DE FEMME

LE SYSTÈME MONTESSORI

III

L'horaire de la *Casa dei Bambini* est assez long, et Mme Montessori voudrait le prolonger encore. Il va en été de 8 heures du matin à 6 heures du soir; en hiver, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

De 9 à 10: Entrée. — Salutations. — Visite de propreté. — Exercices de vie pratique: se déshabiller, s'aider réciproquement à passer des tabliers. — Visite de la chambre pour l'ordre et la propreté des objets. — Langage: raconter ce que l'on a fait le jour avant. — Exhortations morales. — Prière en commun.

De 10 à 11: Exercices intellectuels, petites leçons objectives, interrompues par de courts moments de repos. — Nomenclature. Exercices des sens.

De 11 à 11 1/2: Gymnastique simple: mouvements d'usage et de grâce; position normale du corps; déambulation; promenade régulière; salutations; mouvements d'attention; tendre les objets avec grâce.

De 11 1/2 à midi: Réfection. — Courte prière.

De midi à 1: Jeux libres.

De 1 à 2: Jeux dirigés, si possible en plein air. Puis tous les grands font des exercices de vie pratique, tels que nettoyer la chambre, enlever la poussière, mettre les objets en place. — Visite générale de propreté. — Conversation.

De 2 à 3: Travail manuel: plastique, dessin, etc.

De 3 à 4: Gymnastique collective et chant si possible en plein air. — Exercices de prévoyance: visite soigneuse aux plantes et aux animaux.

Tout cela est simple, si simple qu'au premier abord on est tenté de sourire, puis devant les résultats obtenus, on s'incline avec révérence.

Comme on le voit, au début de la journée, les premiers exercices sont la propreté, l'ordre, la bonne tenue, la conversation. La gymnastique est également éducative, et pas seulement hygiénique dans les *Case dei Bambini*; elle comprend deux séries

d'exercices: La culture de la terre, le soin des plantes et des animaux, et les mouvements coordonnés des doigts, qui se font en classe et servent à préparer aux exercices de la vie pratique. On y donne aussi une grande importance à la gymnastique respiratoire, qui enseigne à respirer et sert à la formation correcte du langage, et la gymnastique de la langue, des lèvres et des dents, qui prépare les organes à une bonne prononciation.

Les travaux agricoles, les soins des plantes et des animaux, entrent aussi dans l'éducation morale, car ils établissent entre l'enfant et la nature un lien qui ne se rompra jamais et que les enfants des villes ne connaissaient pas jusqu'ici.

Aux travaux de plastique du système Fröbelien, qui consistaient à faire reproduire aux enfants avec de la terre glaise des objets déterminés, M^me^ Montessori a substitué la construction des vases et des briques. Le vase naît, se perfectionne, se diversifie indéfiniment, selon les besoins de la civilisation, car l'histoire du vase est au fond celle de l'humanité, l'œuvre de l'artiste restant libre. Après quelques leçons, les enfants se passionnent pour ce genre de travail, où la fantaisie peut se donner carrière. D'autres font des briquettes, avec lesquelles ils construisent ensuite de petits murs, de petites maisons . . . Autant de connaissances précieuses qui peuvent leur servir pour l'avenir!

Le but de l'éducation étant le développement des énergies, la culture des sens a une énorme importance. Il ne s'agit pas de mesurer les sensations, mais d'éduquer les gens, ce qui est une chose fort différente, et le matériel didactique de la doctoresse Montessori s'éloigne, en effet, d'une façon sensible du matériel simplement psychométrique.

Un des exercices préférés, auquel on soumet les tout petits élèves, consiste à enlever d'une planche en bois, percée de trous, les cylindres de différentes dimensions qui y sont enchâssés, à les mêler et à les replacer ensuite chacun dans son trou spécial. Si l'enfant se trompe, il continue ses tentatives et finit par réussir. La maîtresse ne doit intervenir d'aucune façon, car ce n'est que par l'observation personnelle et la liberté que l'écolier arrive à trouver ce qu'il cherche. Cet exercice se fait ensuite avec des carrés, des ronds, des triangles, etc. Le but est d'habituer l'œil à la perception différencielle des dimensions.

Le sens tactile des doigts est d'une énorme importance dans l'application du système Montessori. Avant de commencer les exercices qui lui apprennent à lire, écrire, compter, dessiner, l'enfant doit se laver soigneusement les mains avec du savon et les plonger ensuite pendant un moment dans une cuvette remplie d'eau tiède, puis vient un peu de massage, après quoi on lui fait toucher très légèrement, en tenant les yeux fermés, les surfaces d'une planchette, divisée en deux rectangles égaux; l'un, recouvert d'un carton lisse, l'autre, de papier de verre; sur d'autres planchettes, les rectangles s'alternent plus nombreux, pour que les élèves apprennent à reconnaître au doigté les différentes espèces de papiers, d'étoffes, de bois, etc.

Pour le développement du sens thermique, on met dans des écuelles de métal de l'eau à différentes températures, et ensuite on fait plonger alternativement les mains de l'enfant dans l'eau chaude, tiède, froide. De même pour le sens du poids: on pose dans chacune des mains de l'élève une planchette de même dimension, mais de qualité de bois différente: il doit apprendre à les soupeser par un mouvement qui va de bas en haut, à peine sensible, et qu'il exécute, les yeux fermés.

Quant à l'éducation du sens stéréognostique qui permet de reconnaître les objets simplement par la palpation, aidée du sens tactile et du sens musculaire, la doctoresse a adopté les briquettes et les petits cubes Fröbel. Elle les fait palper, puis regarder aux enfants, elle leur dit ensuite de mettre les uns à droite, les autres à gauche. Après quoi, ils doivent les toucher sans les regarder, et refaire l'exercice, les yeux bandés. Ces exercices se répètent sous des formes variées, plus compliquées, demandant une somme majeure d'observation.

Impossible de décrire dans un bref article tout le matériel didactique de la nouvelle école pour le développement du sens olfactif, visuel, chromatique du goût, des sons, et j'ai dû me borner, par conséquent, à décrire les plus simples: je voudrais cependant dire ici quelques mots sur cette partie de la méthode qui concerne la lecture et l'écriture, et qui est personnelle à la doctoresse Montessori.

Elle a fait exécuter un magnifique alphabet en lettres italiques mobiles, d'une hauteur de huit centimètres, en bois, d'une épaisseur d'un

demi centimètre, et vernies à émail, les consonnes en bleu, les voyelles en rouge. A cet alphabet, correspondent des tableaux en carton bristol, sur lesquels ces lettres sont reproduites dans les mêmes dimensions et les mêmes couleurs, et groupées selon des différences ou des analogies de formes. A chaque lettre de l'alphabet correspond également un tableau à l'aquarelle où est reproduite la lettre qui répond comme couleur et dimension à la lettre mobile, en caractères italiques, et, à côté, se trouve en beaucoup plus petit, la même lettre en caractères d'imprimerie. Dans ce tableau, les images représentent des objets ou des êtres dont le nom commence par la lettre désignée. Par exemple, dans M on voit une main ou un marteau et dans C un chat. Ces tableaux servent à fixer dans la mémoire le son de la lettre, tandis que la petite lettre imprimée, unie à la grande italique, sert de passage à la lecture des caractères d'imprimerie. Ce genre de tableau n'est pas une idée nouvelle, mais il complète un ensemble qu'on ne trouve pas ailleurs.

Après avoir ordonné aux enfants de poser les lettres mobiles sur les dessins des tableaux où les mêmes lettres sont groupées, on les leur fait toucher à plusieurs reprises. Cet exercice se répète ensuite sur des lettres simplement dessinées sur les cartons bristol, et ainsi, sans écrire précisément encore, les élèves *accomplissent le mouvement nécessaire pour reproduire la forme des signes graphiques.* Ils se servent tantôt d'un doigt, tantôt de deux, tantôt d'une petite baguette de bois, ce qui les prépare à l'écriture. Toucher les lettres et les regarder en même temps fixe mieux leur forme dans la mémoire.

Ensuite on sépare les deux fonctions: on réserve le toucher pour l'écriture, le regard pour la lecture. Selon les tempéraments, certains écoliers savent lire plus tôt, tandis que d'autres apprennent plus promptement à écrire: ce dernier cas est presque général.

Des exercices géométriques précèdent les exercices d'écriture, c'est-à-dire que l'enfant reproduit au crayon sur du papier des formes de triangles, de carrés, d'ovales, et cela de différentes façons. Puis, avec un crayon de couleur, il remplit de bleu ou de rouge toute la figure tracée, sans jamais sortir des contours, et acquiert ainsi l'idée qu'une ligne peut déterminer une figure.

Abandonnant la géométrie, il passe aux lettres de l'alphabet avec lesquelles il fait d'autres exercices. Par exemple, la directrice présente à l'enfant deux petits cartons où se trouvent un *i* et un *o* ou telle autre lettre et dit, en scandant bien chaque mot: „Ceci est un *i* et ceci est un *o*". Elle les fait toucher à l'élève qui suit avec le doigt la trace légèrement granulée de la lettre sur le carton. Puis la directrice demande à l'enfant de lui donner l'*i* ou l'*o*, et si le regard ne suffit pas, elle l'invite à toucher les lettres pour les distinguer l'une de l'autre. Nous avons ici le triple enseignement de l'ouïe, du regard, et du toucher.

A peine l'enfant connaît-il quelques voyelles et consonnes, on pose devant lui les lettres mobiles de l'alphabet, et la maîtresse dit distinctement les mots: *maman* ou *papa*, en scandant bien les consonnes: il arrive alors facilement à grouper les lettres, mais pas toujours à les lire. Après une série d'exercices de ce genre, les élèves savent écrire. L'un d'eux y arriva en vingt jours, mais, en général, les enfants de quatre ans y mettent un mois et demi, et ceux de cinq un mois à peu près. Les enfants de quatre ans, après deux mois et demi, écrivent tous les mots qu'on leur dicte, à l'encre, sur un cahier. En général, après trois mois, ils sont maîtres de leur plume, et après six mois peuvent être comparés comme écriture, aux élèves de troisième année des écoles primaires!!!

Pour la lecture, le matériel didactique est aussi nombreux que varié. L'un des exercices consiste dans la distribution de petits cartons roulés, sur lesquels est écrit le nom d'un jouet. L'enfant doit déplier le carton, le lire, le replier, le cacher dans sa main, s'avancer vers la directrice et lui dire le mot écrit. S'il l'a bien lu, il est autorisé à prendre un des jouets déposés sur la table et à s'en amuser. Mais l'exercice des petits cartons eut tant de succès, que les élèves demandèrent la permission de le continuer, sans perdre leur temps à jouer. M^me^ Montessori fit alors préparer des centaines de petits cartons avec des mots de tout genre, et, bientôt, les enfants ne pouvant se rassasier de cet exercice, on substitua à l'écriture écrite les caractères d'imprimerie.

Il faut, en moyenne, quinze jours pour passer de l'écriture à la lecture: les progrès sont lents. Dans la majorité des cas, l'enfant écrit très bien, et lit médiocrement, et il doit suivre plusieurs

exercices pour arriver à comprendre la composition des mots, et monter du mécanisme à l'esprit de la lecture. Mais ces exercices l'amusent, ne le fatiguent plus, et, en comparaison des anciens systèmes, le font arriver avec une vertigineuse rapidité à la compréhension de la phrase imprimée. Pour l'arithmétique et le dessin on applique la même méthode, en la modifiant.

Le niveau atteint par l'éducation dans les *Case dei Bambini* forcera, peu à peu, les écoles primaires à modifier radicalement leur système. C'est l'avenir! Depuis les premiers essais de la méthode Montessori, d'autres écoles du même genre se sont ouvertes dans d'autres quartiers de la ville, plusieurs familles particulières l'ont adoptée, le municipe de Rome en fait l'essai dans l'un de ses asiles, et une école payante, instituée pour l'application de ce même système, donne d'excellents résultats. Comme l'important était de former des maîtresses pour ce genre d'enseignement, les Franciscaines ont offert une de leurs salles à M^me^ Montessori pour un cours de pédagogie scientifique, et en même temps d'application pratique, un asile d'enfants étant annexé à leur maison.

Malgré l'hostilité des fauteurs des anciennes méthodes, et l'antagonisme des Fröbeliens, M^me^ Montessori a remporté une victoire qu'on essaye en vain de contester encore. Grâce aussi au prestige qu'elle exerce, elle a réussi à grouper autour d'elle un assez grand nombre d'adeptes ferventes, décidées à consacrer leur vie à répandre la bonne nouvelle, c'est-à-dire la délivrance du joug qui a pesé si longtemps sur les cerveaux enfantins, les a écrasés sous le pédantisme scolaire, et a empêché leur libre développement.

La femme éminente qui, par ses études profondes, ses patientes recherches, ses observations sagaces est arrivée à ce merveilleux résultat, mérite la reconnaissance générale. Ce tribut de gratitude doit s'étendre à ceux qui l'ont aidée dans cette œuvre admirable et, en particulier, à celle qui y avait mis une si grande partie de son âme, et qu'une mort cruelle a enlevée prématurément à toutes les œuvres de bonté et d'humanité auxquelles elle avait attaché son nom[1]).

[1]) La Baronne Alice Franchetti, née Hallgarten.

ROME DORA MELEGARI

* * *